

« Puis, tous ensemble, nous chantâmes le « *Te Deum*, » offrant  
« à Dieu ces prémices de nos souffrances, et le remerciant  
« une fois encore de nous avoir appelés à procurer sa gloire  
« et le salut des âmes. »

Les missionnaires récitèrent ensuite « l'*Itinéraire*, » belle prière que l'Eglise place sur les lèvres des voyageurs. Cette formule prenait en ce jour une signification toute particulière. « *In viam pacis*. Que Dieu nous dirige dans la paix et « la joie ! qu'il soit notre guide jusqu'à la terre promise du « Tonkin, comme il fut la lumière des Mages, nos prédéces- « seurs et nos modèles dans l'apostolat ! Oui, Seigneur, « soyez notre consolation, notre soutien, afin que nous arri- « vions heureusement au but de notre voyage, et enfin, un « jour, au port du salut éternel ! » Une parole de cette touchante prière sollicite la grâce d'un heureux retour. Elle exprime le souci le plus ordinaire des voyageurs, mais nos missionnaires ne la prononcèrent que du bout des lèvres : leur cœur ne demandait pas le retour. Aux personnes qui lui avaient dit : « *Au revoir*, » l'abbé Nempon avait répondu : « Non, non ; c'est « *adieu* qu'il faut me dire. Je suis à jamais « Tonkinois ; je dois vivre et mourir au Tonkin. »

A Marseille, le P. Nempon descendit chez les Dames de Béthanie, pieuses femmes qui se sont constituées les humbles servantes des missionnaires, exerçant vis-à-vis des apôtres de Jésus-Christ, le rôle de dévouement et de charité que Marthe et Marie remplissaient auprès du divin Maître. A peine se fût-il reposé quelques instants, qu'il courut au port voir son navire, le *Djemnah*, qui serait « tout pour lui « sur terre, ou plutôt sur mer, jusqu'au moment où il débar- « querait sur la terre des Missions. » Le soir, malgré les fatigues du voyage, il prit sur son sommeil pour écrire à sa mère, lui souhaiter « bon courage » et la remercier de la générosité avec laquelle elle avait partagé son sacrifice : « Merci de votre consentement, merci de votre bénédiction ! « Ah ! qu'ils sont plus éprouvés que moi ceux de mes con- « frères, dont les parents se sont récriés contre l'appel de « Dieu au point de refuser leur bénédiction à un fils mission- « naire. Il en est pourtant. Quelle privation ! Quelle douleur !